

CENT ANS DEJA...

L'intéressante notice sur la communauté Israélite de Dijon, écrite en 1879 par Clément Jeannin, se termine ainsi:

« Les haines et les passions du Moyen Age ont laissé peu de place à Dijon, on y estime les hommes pour ce qu'ils valent, et non pour la religion qu'ils professent. Aussi, depuis longtemps, les Israélites étaient-ils bienvenus parmi nous.

Maintenant, que grâce à de lourds sacrifices ils ont fini de s'affranchir, maintenant qu'ils ont un temple magnifique, accessible à tout le monde, où des cérémonies d'un caractère d'une beauté antique se font en public, les derniers préjugés vont disparaître, et, l'heure approche où les Israélites dijonnais intimement mêlés à la population, ayant les mêmes aspirations, les mêmes intérêts, des attaches semblables au sol natal, pourront oublier complètement les paroles amères du Prophète; « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en sont agacées, pour ne se souvenir que de la belle devise gravée sur le cachet de leur communauté » Patrie et religion ».

Malheureusement, ces prévisions optimistes, se révélèrent erronées. Le président Pierre Palau, dans sa remarquable « Histoire du département de la Côte-d'Or » nous narre ainsi les incidences en notre ville de l'affaire Dreyfus.:

« L'arrestation du capitaine Alfred Dreyfus, en octobre 1894, ne passe pas inaperçue en Côte-d'Or, ce qui est considéré comme une banale affaire d'espionnage, ne prend sa dimension historique qu'après les interventions fracassantes de Zola, proclamant l'innocence du malheureux officier envoyé à l'île du Diable.

Depuis la fin du Directoire, une communauté juive s'était établie à Dijon; venus pour la plupart de l'Alsace proche,

ses membres avaient largement contribué à réanimer l'économie d'une cité atteinte dans ses œuvres vives par la réduction de son rôle de capitale provinciale à celui de simple chef-lieu de département.

Tout au long du XIX^e siècle, les juifs n'avaient suscité aucun conflit particulier et avant l'inauguration d'une imposante synagogue romano-byzantine en septembre 1879, ils avaient même pu disposer pour leur culte de locaux publics notamment à l'Hôtel de Ville. Brusquement à la fin de janvier 1898, des placards sont apposés à Auxonne, portant les inscriptions « mort aux Juifs » ! et « à bas Zola ! »

A Dijon, quelques dizaines d'étudiants manifestent dans les rues pendant plusieurs soirées consécutives, vociférant devant la synagogue, brisant les glaces de quelques magasins.

Au mois de mars 1898, le mouvement a pris une ampleur suffisante pour susciter la naissance d'un nouvel hebdomadaire « l'Anti-Juif bourguignon ». On y lisait dans le premier numéro cette profession de foi « Nous sommes arrivés à une heure décisive. La lutte est maintenant un devoir, les hontes du procès Zola-Dreyfus ont montré en même temps que la monstrueuse puissance des juifs, l'urgente nécessité pour tous les vrais français, de se grouper sur le terrain nationaliste... Contre le juif, nulle réserve, la lutte acharnée, sans merci, avec toute notre ardeur et notre énergie... »

« Nous ne demandons jamais à un candidat s'il représentera mieux qu'un autre un parti quelconque, nous exigeons de lui sa profession de foi nationaliste, l'expression de ses idées antisémites... »

Vaincue aux élections, la fièvre antisémite et nationaliste se manifeste de plus belle dans la propagande quotidienne. L'Anti-juif publie des échos abominables et édite « un indicateur israélite » dont l'intention déclarée est de faire le vide autour des magasins juifs.

L'hebdomadaire « Le Catholique » présente, en vers, ses vœux aux lecteurs pour l'année 1899, ce qui donne ceci:

*Seigneur en ce jour sombre
Du haut de votre ciel
Tenez Dreyfus à l'ombre
Et nos cœurs au soleil !*

*Envoyez la Pucelle
Bouter bientôt dehors
Des Hébreux la séquelle
Leur vermine et leur or !*

Un peu plus tard, la même feuille sert de support à la formation d'une section bourguignonne de la « Ligue des Patriotes », laquelle faisait placarder une affiche tricolore, dont le texte évoquait « La Côte de fer » et dénonçait la poignée d'étrangers et de traîtres soutenue par l'or juif. Mais à Paris, l'action révisionniste triomphe cependant, et c'est le sénateur de la Côte-d'Or, Charles Mazeau, ancien ministre de la Justice, qui préside la Cour de Cassation lorsque celle-ci prend le 3 juin 1899 l'arrêt renvoyant le Capitaine Dreyfus devant un nouveau Conseil de guerre (fin de citation).

Le judaïsme dijonnais, se considérant dès lors comme français à part entière paie son tribut à la défense du pays, et plusieurs familles furent cruellement endeuillées lors de la guerre 1914-1918.



Troquemuche

PRET A PORTER MASCULIN

35, rue du Bourg, 21000 DIJON - Tél. 30.47.72

Pullmod

LIBRE SERVICE

(80) 30.97.31

PRET-A-PORTER FEMININ
4, rue Bossuet 21000 DIJON

Le cimetière juif de la rue de Fontaine ayant été désaffecté à la fin de XIX^e siècle, la ville, après des tractations qui durèrent de mai 1921 à septembre 1922 fournit à la communauté juive un emplacement au cimetière des Péjoces où furent rassemblés les ossements provenant de l'ancien cimetière et sur lequel, en 1923, fut érigé un monument rappelant le souvenir des disparus.

En 1920, M. Benoît Weill accepte les fonctions de « Hazan » qu'il conservera trente ans et, lorsque trop souvent, notre communauté fut privée de rabbin, elle trouva en lui un ministre du culte plein de compétence et de dignité; ce fut le cas en 1929, lors du jubilé de notre synagogue, qui ne put avoir l'éclat que nous désirions par suite du départ imprévu du chef spirituel de la Communauté.

Les années 1930 annonçaient l'holocauste et en Europe Orientale, puis en Europe Centrale, l'antisémitisme croissant provoqua un afflux de réfugiés et le nombre des familles inscrites dans la communauté, qui était de 118 en 1880 était passé à 130 (soit environ 400 âmes) à la veille de la guerre 1939/45.

Sur ce nombre, 150 personnes ne revinrent pas de déportation et ce sont nos coréligionnaires venus de l'Est, fuyant

progromes et exactions qui permirent à l'effectif juif, après l'holocauste, de se retrouver à ce qu'il avait été avant 1930.

M. Grosman, qui dès 1927, avait pris la fonction de « Chames » eut le courage, en 1940, de cacher les rouleaux de la Loi, les chandeliers et autres objets du culte, car l'armée allemande avait transformé la synagogue en entrepôt et c'est dans un temple vide que ce serviteur dévoué célébra en 1945 le premier office.

Le rabbin Cyper avait été déporté !

Le 14 septembre 1952, en présence de M. Haas Picard, lgame de la région Bourgogne et de M. le Chanoine Kir, député-maire de Dijon, une stèle élevée, grâce à une souscription, dans le polygone israélite, fut découverte: sur sa face était gravée l'Etoile de David et ces mots:

« Recueillies à Auschwitz

« Ici reposent les cendres de nos martyrs.

« Souvenez-vous » !

Le 1^{er} avril 1956, arrivaient en gare de Dijon 40 coréligionnaires chassés d'Égypte. Nous pûmes, avec l'aide de la municipalité, de l'armée et des œuvres d'assistance, qu'elles fussent laïques ou des différents cultes, permettre leur reclassement et leur hébergement car leur

dénuement était très grand.

En l'année 1960, les stalles, enlevées par les allemands, et pour lesquelles nous n'avions pas touché de dommages de guerre, furent enfin remplacées.

La synagogue reprenait ainsi son aspect d'avant 1940.

Mais que de vides à combler !

C'est alors que le judaïsme français subit une autre épreuve; en 1962, l'exode d'Algérie de nos frères Maghrébiens ! Dijon accueillit dans son sein, et les Juifs dans leur temple, ceux qui, venant d'Outre-Méditerranée, s'unirent aux rescapés du génocide hitlérien pour assurer la pérennité de la communauté juive de Dijon.

Le lieu de prières eut une fréquentation croissante, et trop rarement, il est exigu vu le nombre des fidèles.

Ces cent années d'espoir et d'événements douloureux, de prospérité et de défaillances sont à l'image du judaïsme de toujours et de partout.

Notre belle synagogue les a vécues avec ceux qui ont fait confiance à Israël et à son Dieu.

Puissent les siècles à venir épargner à nos descendants les vicissitudes qui ne nous furent par épargnées de 1879 à 1979.

Jean WORMSER.



« JEANS AND SPORTSWEAR »

27, passage Darcy, 21000 DIJON - Tél. (80) 32.86.61